Cinématographie de l'apprentissage des rites religieux

Cinématographie de l'apprentissage des rites religieux

Apprentissage et réflexion sur le cinéma anthropologique

Annie Comolli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1182>

DOI : 10.4000/asr.1182

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 229-232

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Annie Comolli, « Cinématographie de l'apprentissage des rites religieux », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 120 | 2013, mis en ligne le 03 juillet 2013, consulté le 12 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1182> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1182>

Apprentissage et réflexion sur le cinéma anthropologique

I. Instabilité et imprévisibilité foncières des apprentissages

Qu'il filme une séance d'apprentissage, plusieurs séances relevant du même apprentissage ou d'apprentissages différents, le cinéaste est confronté à un observé instable et pour l'essentiel non attendu. Les comportements de transmission et d'acquisition adoptés, les uns par l'initiateur, les autres par l'apprenti, varient très fréquemment au cours de la même séance, comme d'une séance à l'autre. De plus, le moment de leur apparition et la forme qu'ils revêtent demeurent fréquemment imprévisibles. En effet, l'initiateur tend à rendre ses comportements de transmission plus efficaces en les adaptant au fur et à mesure aux maladrotes, erreurs et réussites de l'apprenti. Quant à ce dernier, il réagit aux comportements mis en œuvre par l'initiateur en modifiant corrélativement ses comportements d'acquisition. Il les modifie également en fonction des difficultés de compréhension ou d'effectuation qu'il rencontre, comme de ses désirs du moment. S'ensuit une instabilité foncière des apprentissages.

La capacité qu'ont l'initiateur et l'apprenti d'inventer de nouvelles voies pour parvenir au but recherché constitue, de son côté, une source d'innovations possibles donc d'instabilité et d'imprévisibilité au niveau du processus observé. Par exemple, Jeanne, une petite parisienne âgée de cinq ans et demi, n'hésite pas à expérimenter une technique d'essuyage des couverts distincte de celle employée par sa mère. Saisissant plusieurs couverts, elle les place dans un torchon qu'elle enroule autour d'eux afin de les sécher en bloc au lieu de les essuyer un par un, selon la technique maternelle (*La Petite Ménagère*, Annie Comolli, 1972-1973). Autre innovation : l'initiateur peut susciter des séances d'apprentissage « en plus », provoquant une occurrence prodidactique¹ de la tâche sur laquelle porte l'apprentissage. Tel est le cas de l'apprentissage des rites du sabbat en milieu scolaire, observés dans une école juive de Paris (*Le Sabbat des enfants*, Annie Comolli, 1983-1985). Les écoliers qui fréquentent le jardin d'enfants sont invités chaque vendredi en tout début d'après-midi, donc en dehors de la période sabbatique, à accomplir eux-mêmes certains des rites relatifs au sabbat. L'apprentissage scolaire renforce l'apprentissage familial, mais entraîne des modifications dans l'accomplissement des rites. Par exemple, deux écoliers âgés de quatre ou cinq ans sont invités à tenir le rôle du maître et de la maîtresse de maison, ce qui ne s'observe pas en milieu familial.

1. Il s'agit d'occurrences de la tâche dont l'apparition est principalement suscitée par les exigences de l'apprentissage. A. COMOLLI, *Cinématographie des apprentissages. Fondements et stratégies*, Éditions Arguments, Paris 1995.

Mais l'instabilité foncière des apprentissages a d'autres sources encore. Elle tient, par exemple, à la liberté qu'ont les agents, dans la plupart des apprentissages, de mettre fin à la séance en cours ou de l'interrompre par des pauses plus ou moins longues. En témoignent les refus d'apprendre (apprenti), comme les suspensions temporaires de l'acquisition (apprenti) ou de la transmission (initiateur). Le cinéaste n'est donc jamais assuré que la séance observée ne sera pas interrompue prématurément ou ne donnera pas lieu à un ou des arrêts momentanés.

Par ailleurs, les fonctions d'apprenti et d'initiateur ne sont pas, elles-mêmes, exemptes de toute modification. Bien souvent, un agent jusque-là apprenti se mue en initiateur vis-à-vis d'un autre apprenti. C'est ce que montrent les images enregistrées par Sophie Gergaud dans un cours d'apprentissage en binôme d'une technique ostéopathique. Se rendant compte que l'élève-praticien ne place pas correctement l'une de ses mains, l'élève-patient le guide oralement afin qu'il en modifie la position (*On passe à la pratique*, 2008). Pendant un court moment, il devient l'initiateur de l'élève-praticien. C'est un changement de fonction analogue que décrivent quelques-unes des images recueillies dans une école juive de Paris (*Apprentissages dans une école juive de Paris*, Annie Comolli, 1983). Dans leur salle de classe transformée en atelier de poterie et de peinture, les écoliers du jardin d'enfants entreprennent de confectionner des chandeliers en vue de la fête de 'Hanouka². L'un d'entre eux cesse soudain son travail pour indiquer à son voisin de table comment peindre les branches du chandelier : d'apprenti, il devient initiateur. Mais il arrive aussi que l'initiateur se transforme momentanément en apprenti, par exemple en s'informant sur la technique originale inaugurée par l'agent jusque-là apprenti ou en essayant de la reproduire.

La tâche sur laquelle porte l'apprentissage, autrement dit le contenu acquis/transmis, constitue également une source non négligeable d'instabilité. Par exemple, au cours d'une séance sont successivement abordés des aspects différents de la tâche, lesquels suscitent la mise en œuvre de savoirs et savoir-faire eux-mêmes divers. La dernière séquence du film *La Petite Ménagère* en témoigne. La mère apprend à sa fille à accomplir les opérations relatives à la confection d'un gâteau au yaourt, mais elle l'initie également au vocabulaire culinaire. La mesure de la farine à l'aide du pot de yaourt vide lui offre ainsi l'occasion d'apprendre à sa fille le terme « araser » et de le mettre en relation avec l'action accomplie. Ainsi, pendant le déroulement d'une séance, l'apprentissage ne porte pas constamment sur les mêmes aspects ; il ne porte pas non plus sur tous les aspects de la tâche. Certains sont déjà acquis par l'apprenti, d'autres seront appris lors de séances ultérieures. Dans *Les Pains du sabbat* (Annie Comolli, 1980-1981), la mère de famille pose sur la tôle, à côté des pains décorés confectionnés par sa fille aînée (treize ans), le pain à peine formé et sans aucune décoration que la benjamine (deux ans) vient de modeler. Bien des séances seront nécessaires pour que celle-ci parvienne, à l'exemple de son aînée, à confectionner des pains décorés. Les initiateurs savent

2. Lors de la Fête des Lumières sont commémorées les victoires des Macchabées sur les troupes d'Antiochus Épiphane et la réinauguration du temple de Jérusalem (cf. E. GUGENHEIM, *Le judaïsme dans la vie quotidienne*, Albin Michel, Paris 1961).

que l'apprentissage se développe sur plusieurs séances, l'apprenti ne pouvant tout apprendre ni tout maîtriser en une fois³. Même si certains aspects sont repris d'une séance à l'autre, d'autres, nouveaux, entrent dans le processus de transmission et d'acquisition. L'examen comparé des films *Écouter, regarder, s'exercer* I (Annie Comolli, 1997) et *Écouter, regarder, s'exercer* II (Annie Comolli, 1998) tournés à Paris, le dévoile. Les deux films décrivent deux séances d'apprentissage du nettoyage d'un violon par le même apprenti et la même initiatrice. Lors la seconde séance, la corde de mi se casse pendant le nettoyage. L'initiatrice montre alors à l'apprenti comment l'ôter et en fixer une neuve. Un tel accident ne s'étant pas produit lors de la première séance, l'apprenti n'avait pas observé ces deux opérations. Progrès et régressions dans l'effectuation comme dans le résultat révèlent également que, d'une séance à l'autre, rien n'est figé dans l'apprentissage. Plusieurs exemples de ce type ont été examinés.

II. Adaptation et approfondissement

Quelles sont les conséquences de cette instabilité foncière sur le plan de la méthode d'enquête et de la mise en scène filmique ? Confronté à un observé en grande partie non attendu, le cinéaste des apprentissages est amené à s'adapter à ce qui survient, à un flux d'actions, dont certaines sont prévisibles, d'autres imprévisibles. Il est donc contraint à une découverte permanente. Toujours en alerte, comme le reporter, il a néanmoins le souci de mettre en œuvre une description suivie, approfondie, du processus qu'il observe. Celle-ci est d'autant plus nécessaire que l'observé est changeant. Plus ce dernier se modifie, plus le cinéaste est conduit à en suivre les moindres développements, d'opération en opération, de geste en geste. Bien qu'il s'applique à rester vigilant, le cinéaste des apprentissages ne peut se contenter, comme le reporter, d'un simple coup d'œil. Signaler une situation d'apprentissage n'est en rien la décrire en détail. Dans le premier cas, quelques plans suffisent. Dans le second, la découverte du contenu acquis/transmis, de la façon dont l'apprenti acquiert et l'initiateur transmet nécessite une description plus fouillée au cours de laquelle le cinéaste tente de mettre à jour et de souligner les relations de divers ordres qui se tissent entre les agents, entre ces derniers et la tâche sur laquelle porte l'apprentissage, entre le contenu manifeste de l'apprentissage et son contenu caché⁴. En effet, l'apprentissage est comme un théâtre où, par le biais de relations concrètes entre les hommes, entre les hommes et la matière, se dévoilent également des relations d'un autre ordre, impossibles à saisir si le cinéaste ne s'attarde pas sur ce qui les traduit : les gestes, les regards, les paroles, les mimiques, les agencements spatiaux et temporels, en apparence banals, voire insignifiants. C'est en explorant les petits riens, en les fouillant avec obstination, que le cinéaste révèle leur profondeur. Le cinéaste des apprentissages est ainsi conduit à combiner les capacités d'adaptation du reporter et les qualités

3. Ceci fait référence à la loi de la répétition obligée dans l'apprentissage. A. COMOLLI, *Cinématographie de apprentissages*.

4. Le contenu manifeste d'un apprentissage renvoie toujours à un ou des contenus non observables, qu'il permet d'exprimer. A. COMOLLI, *Cinématographie des apprentissages*.

d'approfondissement de l'anthropologue. Si la curiosité et le coup d'œil aigu sont indispensables, l'étude minutieuse, fondée sur le long terme, l'est aussi, car il convient d'associer pratique du non répétable et esprit de découverte.

Le cinéaste des apprentissages improvise pour l'essentiel, puisque l'imprévu domine dans la situation observée. Il bâtit son film – scénario et mise en scène – au moment même de l'enregistrement, « dans le viseur » disait Jean Rouch. Chaque tournage crée une situation où tout est susceptible d'être remis en question, aussi bien concernant l'observé que la mise en scène. L'escompté ne ligote pas l'advenant. Même s'il existe des éléments stables dans l'observé (par exemple, agents, instruments matériels ou rituels), qui peuvent être le support d'une certaine préméditation dans la mise en scène, la capacité à improviser prime chez le cinéaste des apprentissages de manière à ménager la découverte. La réalisation de films sur les apprentissages met ainsi en lumière une caractéristique centrale, mais peu soulignée, du film anthropologique : l'alliance paradoxale entre improvisation scénique dominante et description approfondie.

En 2012-2013 seront étudiées d'autres caractéristiques du film anthropologique que l'exploration des apprentissages fait particulièrement ressortir.